

"Retrouver son turc"

Entretien avec M.A., 28 ans, d'origine turque.

Propos recueillis par Achour Ouamara

Ecarts d'Identité : Pourriez-vous nous parler de votre itinéraire personnel ?

M.A. : Moi, j'ai fait l'école primaire là-bas. J'étais l'aîné de la famille. J'ai interrompu, enfant, ma sixième là-bas, donc je suis arrivé en milieu d'année. J'ai été intégré dans une classe de 4 à 14 ans, assez hétérogène. Donc pendant six mois, j'ai appris le français, je ne savais pas un seul mot.

E.d'I : Et vous avez pris des cours de turc ?

M.A. : Le problème, en 78, mon père nous avait emmené en France pour 6 mois, c'est avant que je vienne définitivement. On est resté six mois, mon père voulait qu'on fréquente les ELCO (1), c'était les premières d'ailleurs à l'époque. C'est vrai, au niveau de ce qu'on apprenait là-bas à l'époque, ça n'était pas vraiment en lien. Ce n'était pas ce qu'on voulait. Il n'y a pas de rapport entre apprentissage/acquisition et apprentissage des langues, etc. Et au retour, quand je suis revenu pour la deuxième fois, donc définitivement, il n'a pas voulu, puisqu'il pensait, comme beaucoup de parents justement, qu'il fallait que je réussisse à l'école française. Donc son objectif à lui, c'était à tout prix réussir à l'école française, donc l'école turque pouvait attendre dans la mesure où on avait fait l'école primaire en Turquie, et qu'on avait quand même quelque peu une compétence même si elle est très faible. Donc il ne voyait pas la nécessité qu'on aille à ces ELCO. Par contre, ma soeur qui est née en France, après, elle y va.

E.d'I : Votre compétence en langue turque correspond toujours au niveau de l'école primaire ?

M.A. : En fait, donc, jusqu'au Lycée, je n'ai pas fréquenté les cours de langue turque. Quand je suis arrivé au niveau bac, j'ai entendu à l'époque, c'était encore tout frais, on m'avait dit que je pouvais le passer au bac. Je me suis dit, c'est une bonne occasion, j'y vais, même si mon turc n'est pas assez développé, je vais essayer de le passer en option facultative. Donc j'ai pris la décision de le prendre au bac en option. Et à partir de ce moment, je me suis dit qu'il fallait voir comment ça se passe dans ces cours. Je suis allé donc suivre pendant à peu près 6 mois avec l'enseignant des ELCO, qui donnait des cours aux collégiens, puisque ça va jusqu'à la dernière année de collège, alors que moi j'étais en terminale. Donc avec les jeunes, je suis allé pendant 6 mois faire les cours avec eux, et on ne peut pas dire que ça m'ait servi, peut-être que ça m'a servi à apprendre quelques mots mais sans plus. J'ai pu passer le turc au bac. Une fois que je suis arrivé en licence, je me

suis dit je suis quand même d'origine turque, et à l'époque on m'a proposé de faire une animation en langue turque dans une association. C'est vrai que je ne me sentais pas très à l'aise. Je me suis dit puisque j'ai quand même eu une bonne scolarité en français, ça peut servir d'exemple à ces jeunes, puisque c'est l'objectif même de cette animation. Je me suis dit que c'est peut-être l'occasion de me remettre au turc. A partir de ce moment là, je me suis mis à fond dans le turc que j'aurais dû apprendre depuis longtemps. Donc j'ai commencé la lecture des livres de grammaire, vraiment comme si je commençais l'étude du turc à zéro. Et là, à partir de ce moment là, j'ai commencé à développer une compétence assez élaborée en langue turque. Autrement, si je n'avais pas eu cette prise de conscience au bon moment, je serais dans le cas de la plupart des immigrés qui ne connaissent pas vraiment leur langue mais qui la parlent plus ou moins.

E.d'I : Vous servez-vous beaucoup de votre itinéraire par rapport à la langue turque dans vos interventions ?

M.A. : Tout à fait. Donc quand j'ai commencé l'animation, j'étais en maîtrise de linguistique à l'Université, et je me suis dit que ce serait très bien que je travaille sur la langue turque. Et là j'ai commencé donc à travailler sur la grammaire comparée des deux langues. Jusqu'à ce moment-là, j'étais scolarisé avec le seul cours de turc que j'ai appris à l'école primaire. C'est vrai que je n'avais aucune notion du verbe en turc, du sujet... Je ne savais pas comment on le disait, vraiment. Franchement, c'est arrivé en maîtrise que j'ai eu l'occasion de faire un mémoire sur la grammaire comparée. Je me suis davantage intéressé à la grammaire, à l'enseignement du turc, et j'avais l'impression d'avoir appris en une année beaucoup plus que j'avais appris jusqu'à maintenant, durant mon existence. Je continue. C'est toujours en relation avec les deux langues que je fais mes études.

E.d'I : Qu'apportez-vous dans vos interventions auprès de l'immigration turque ?

M.A. : Donc, l'enseignement du turc, puisque j'ai eu l'occasion de faire des animations, et depuis 4 ans je donne des cours de turc en licence à la Fac. L'enseignement du turc et le rapport aux immigrés, c'est tout autre. En fait je fais plus valoir ma vie d'immigré que ce que j'ai appris. En fait tout ce qui est papier, servir d'intermédiaire, c'est plus par rapport à ma propre expérience. J'ai toujours servi d'interprète à mes parents, comme j'étais l'aîné, je m'occupais de tout à la maison : papiers, etc. En fait ça m'a servi

d'être intermédiaire auprès de la communauté. Je le faisais pour mes parents et quelques amis du cercle fermé de mes parents. Et là, à mon avis, j'ai élargi le cercle à toute la communauté turque.

E.d'I : *Dans le cadre de votre travail, de la médiation, vous intervenez en langue turque ou française ?*

M.A. : En fait, la communauté turque est la dernière arrivée en France. C'est vrai que c'est une communauté restreinte, même si cela fait une vingtaine d'années que la plupart des Turcs sont en France, surtout à Grenoble. Ils n'ont pas eu de rapports directs avec les Français. Ce qui fait qu'ils n'ont jamais senti le besoin d'apprendre le français. Ce qui fait que leur compétence en français, et ça se vérifie d'ailleurs au niveau de la deuxième génération puisqu'ils continuent à parler turc à la maison avec les parents, parce que les parents n'ont pas développé une compétence assez élaborée en français pour pouvoir communiquer. Et cela se sent donc au niveau de la médiation. Par exemple, j'interviens comme interprète auprès de la Caisse d'Allocations Familiales et je sers donc d'intermédiaire entre l'accueil CAF et les personnes d'origine turque, une intervention d'interprète, et donc bien sûr tout se passe avec la personne d'origine turque en langue turque.

E.d'I : *Les enfants sont incités par les parents quand ils apprennent le turc, ou est-ce une demande de leur part ?*

M.A. : L'enfant lui-même est conscient, à partir d'un certain âge, que ses parents ne parlent pas du tout le français ou très peu. Il se doit donc forcément de parler turc avec eux pour se faire comprendre. D'ailleurs, il doit servir, dès son jeune âge d'interprète à ses parents. Donc il est conscient du phénomène.

E.d'I : *Les voyages au pays d'origine ont-ils quelque chose à voir avec ...*

M.A. : Ils sont très importants. Le retour au pays, c'est quand même se ressourcer dans la langue d'origine. Ici, avec la télévision turque et les quelques conversations que les enfants peuvent avoir

avec la famille, c'est pas ça qui va leur permettre d'évoluer ou d'avoir une meilleure compétence en turc. A mon avis, la meilleure façon de se ressourcer et d'avoir une meilleure compétence, c'est de retourner chaque année en Turquie, soit deux mois, soit un mois, mais d'avoir un retour régulier.

E.d'I : *Les cours d'ELCO, si je vous ai bien compris, ont moins d'effets sur la compétence en turc ?*

M.A. : En fait, les cours de turc n'ont pas vraiment un réel succès. Par rapport au nombre total d'enfants scolarisés en France, ceux qui fréquentent les ELCO sont, à mon avis, de 20 à 30%. Ces cours ne correspondent pas à l'attente des enfants, des attentes par rapport à ce qu'ils voient en France, par rapport à ce qu'ils deviennent. L'enseignant qui vient du pays d'origine, lui, a le programme du pays, qu'il applique. Il y a quand même des malentendus. Cela fait que ça n'a pas beaucoup de succès auprès des enfants.

E.d'I : *Et ce sont les parents qui les poussent à suivre les ELCO ?*

M.A. : Ce sont les parents qui les poussent. L'enfant étant jeune ne peut pas décider de lui-même. C'est obligé que les parents décident à sa place, ça se passe au niveau des Français, dans toute communauté. A mon avis, l'enfant, une fois qu'il est adolescent, une fois qu'il est adulte, il se rend compte quand même, il se dit "que mes parents avaient raison de m'envoyer à ces cours pour en fait ne pas perdre ma langue, peut-être développer mon bilinguisme". C'est vrai que beaucoup de parents ne pensent pas à ce phénomène. Ils ignorent souvent le côté positif du bilinguisme, et ils ont toujours dans la tête les préjugés sur le bilinguisme, comme par exemple que cela nuit à la scolarité en français alors qu'il a déjà des difficultés, donc il va cumuler des difficultés. Donc il n'aura pas le temps d'apprendre son cours en français, ce qui fait que c'est très contradictoire.

E.d'I : *Surtout que les parents demandent seulement que l'enfant parle la langue pour communiquer.*

M.A. : Oui, à mon avis, il faut que l'enfant n'oublie pas qu'il est d'origine turque, qu'il est Turc, il faut qu'il apprenne le maniement du turc. C'est vrai que déjà deux heures par semaine, c'est impossible. C'est plus un soutien pour entretenir sa langue, la langue qu'on parle à la maison, ça n'ira pas plus loin. Ils ont beaucoup de difficultés à comprendre l'enseignant, son langage. Les mots évoluent en Turquie, le langage est vivant, la langue est vivante, donc en Turquie la langue turque évolue. ■

(1) Enseignement de Langue et Culture d'Origine

